



3003 Bern, den 29. März 2005

**An die kantonalen
Aufsichtsbehörden
im Zivilstandswesen**

INFOSTAR Funktion ‚Sonderzivilstandsamt‘; Klarstellung

Sehr geehrte Damen und Herren

Um die Vorbereitungen für die letzte Einführungsphase des Projekts INFOSTAR zu ermöglichen, müssen wir *rechtzeitig* wissen, welche Variante der Verarbeitung von Auslandereignissen sowie von im Ausland und in der Schweiz ergangenen Gerichts- und Verwaltungsentscheiden in Ihrem Kanton gewählt werden soll. Es hat sich nun aber gezeigt, dass die Ausführungen in unserem Kreisschreiben vom 1. März 2005 hinsichtlich der Verarbeitung schweizerischer Gerichts- und Verwaltungsentscheide (GVE) nicht durchwegs verstanden wurden und dass Lösungen ins Auge gefasst werden, die im System nicht verwirklicht werden können.

Die Beurkundung von Zivilstandsereignissen in der Schweiz geschieht seit jeher durch das für den *Ereignis-Ort* zuständige Zivilstandsamt; daran ändert sich mit der Einführung von INFOSTAR nichts. Neu werden hingegen durch die auf den 1. Juli 2005 in Kraft zu setzenden Bestimmungen der Zivilstandsverordnung die schweizerischen Gerichts- und Verwaltungsentscheide als „*Ereignisse*“ behandelt, die durch das für den Sitz des Gerichts beziehungsweise der Verwaltungsbehörde zuständige Zivilstandsamt beurkundet werden müssen. Die kantonalen Organisationsvorschriften haben sich im Rahmen dieser bundesrechtlichen Regelung zu halten. Es ist somit rechtlich nicht zulässig und technisch nicht möglich, einem andern „lokalen“ Zivilstandsamt, beispielsweise dem für den Wohnort zuständigen, durch kantonale Vorschrift die Zuständigkeit für die Beurkundung der „Ereignisse“ Gerichts- und Verwaltungsentscheide zu übertragen.

Die Ausgestaltung der beiden Varianten für die Beurkundung der ausländischen Ereignisse und Entscheide sowie namentlich der schweizerischen Gerichts- und Verwaltungsentscheide ist eine Konsequenz des „Ereignisorts-Prinzips“: die Beurkundung kann ausschliesslich durch das Zivilstandsamt vorgenommen werden, in dessen Kreis die entscheidende Stelle (Gericht oder Verwaltungsbehörde) ihren Sitz hat. Soll das „ordentliche“ Zivilstandsamt als solches gemäss Variante 2 die schweizerischen GVE verarbeiten, so muss diese Zuweisung allgemein gelten. Das bedeutet, dass zum

Beispiel das Zivilstandsamt von X, in dessen Kreis der Kantonshauptort X liegt, alle von der kantonalen Verwaltungsbehörde mit Sitz am Hauptort beschlossenen Namensänderungen zu beurkunden hat. Falls nach kantonalen Organisation die Verarbeitung nicht diesem Zivilstandsamt zugewiesen werden soll, ist ein das ganze Kantonsgebiet umfassendes Sonderzivilstandsamt einzurichten.

Ein kantonales *Sonderzivilstandsamt* kann insofern unterschiedlich organisiert werden, als die Mitarbeitenden ihre *Aufgabe zentral* (z.B. am kantonalen Hauptort) oder *dezentral*, an Arbeitsplätzen der einzelnen, „ordentlichen“ Zivilstandsämter, erfüllen. In beiden Fällen haben die Urkundspersonen und Mitarbeitenden des (jeweils einzigen) Sonderzivilstandsamts entsprechend der ihnen zugeteilten Rolle technisch die Möglichkeit, Entscheide aus dem ganzen Kantonsgebiet zu beurkunden. Die Schaffung eines Sonderzivilstandsamts mit dezentraler Beurkundung der Entscheide ist namentlich notwendig, wenn die kantonale Regelung – im Gegensatz zu dem auf Grund des Bundesrechts *interkantonal verbindlichen Ereignisort-Prinzips* – eine Beurkundung von Entscheiden am Wohnort der Beteiligten vorsieht. Nach aussen tritt das Sonderzivilstandsamt auch dann unter einer einheitlichen Adresse auf, wenn die jeweiligen Rollen dezentral arbeitenden Urkundspersonen und Sachbearbeitern zugewiesen werden. Entsprechend der getroffenen Lösung sind durch kantonale Weisungen die allfällige örtliche Einschränkung der (wie erwähnt, gesamtkantonalen) Bearbeitungszuständigkeit und betreffend die Übermittlung externer Mitteilungen an die zuständigen Stellen zu regeln.

Wir ersuchen Sie, Ihre allfälligen Erläuterungsfragen über unsere Infostar-Mailbox oder den Helpdesk an uns zu richten, und danken Ihnen zum voraus für die prompte Mitteilung¹ der in Ihrem Kanton gewählten Lösung. Falls wir aus Ihrer bereits erfolgten Mitteilung die zu verwirklichende Lösung nicht ausreichend klar erkennen können, werden wir Sie demnächst um Erläuterung bitten.

Mit freundlichen Grüssen

EIDG. AMT FÜR DAS ZIVILSTANDSWESEN

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'Jäger'.

Martin Jäger

¹ Die Frist lief am 20. März 2005 ab



3003 Berne, le 29 mars 2005

**Aux autorités cantonales de
surveillance de l'état civil**

INFOSTAR
Fonction ,Office de l'état civil spécialisé'; Eclaircissements

Mesdames, Messieurs,

Afin que nous puissions préparer la dernière phase d'introduction du projet INFOSTAR, il est nécessaire que nous soyons informés *à temps* de la variante que votre canton a choisie pour le traitement des événements étrangers ainsi que des décisions judiciaires et administratives prononcées à l'étranger et en Suisse. Nous avons constaté que les modèles présentés dans notre circulaire du 1er mars 2005, pour le traitement de décisions judiciaires et administratives (DJA), n'ont pas toujours été correctement interprétés et que des solutions non réalisables dans le système ont été envisagées.

L'enregistrement des événements d'état civil survenus en Suisse a toujours été effectué par l'office de l'état civil compétent du *lieu de survenance*. L'introduction d'INFOSTAR ne change rien à cette manière de procéder. Par contre, conformément aux dispositions de l'Ordonnance sur l'état civil, qui entreront en vigueur au 1er juillet 2005, les décisions judiciaires et administratives suisses seront désormais traitées comme des "événements" et enregistrées par l'office de l'état civil compétent au siège du tribunal ou de l'autorité administrative concernés. Les prescriptions cantonales doivent rester dans le cadre de cette réglementation fédérale. Ainsi, il n'est pas possible, ni juridiquement, ni techniquement, de transférer par le biais de prescriptions cantonales la compétence d'enregistrer les "événements" décisions judiciaires et administratives à un autre office de l'état civil "local", tel que celui qui est compétent à raison du domicile.

Les deux variantes présentées pour l'enregistrement des décisions et des événements étrangers ainsi que des décisions judiciaires et administratives suisses ont été développées sur la base du "principe du lieu de l'événement": l'enregistrement ne peut être effectué que par l'office de l'état civil de l'arrondissement dans lequel l'instance qui a rendu la décision (tribunal ou au-

torité administrative) a son siège. Cette directive est valable en général si l'office de l'état civil « ordinaire » doit traiter, comme tel, les DJA suisses selon la variante 2. Si, par exemple, le chef-lieu du canton X est situé dans l'arrondissement de l'office de l'état civil de X, celui-ci doit enregistrer tous les changements de nom décidés par l'autorité administrative cantonale ayant son siège au chef-lieu. Si le traitement ne doit pas être assigné à cet office de l'état civil en raison de l'organisation cantonale, il y a lieu d'aménager un office de l'état civil spécialisé pour tout le canton.

L'organisation d'un *office de l'état civil spécialisé* cantonal peut différer en ce sens que les collaborateurs remplissent *leurs tâches de façon centralisée* (p. ex. au chef-lieu du canton) ou de *façon décentralisée* dans chaque office de l'état civil « ordinaire ». Dans les deux cas, les personnes habilitées à clôturer et les collaborateurs de l' (unique) office de l'état civil spécialisé ont techniquement la possibilité d'enregistrer les décisions de tout le canton, en fonction des rôles qui leur ont été assignés. La création d'un office de l'état civil spécialisé avec l'enregistrement décentralisé des décisions est notamment nécessaire, si la réglementation cantonale - contrairement à l'obligation prévue par le droit fédéral de respecter *sur le plan intercantonal le principe du lieu de l'événement* - prévoit un enregistrement des décisions au domicile des personnes concernées. L'office de l'état civil spécialisé apparaît à l'extérieur sous une adresse unique si les rôles respectifs sont assignés à des personnes habilitées à clôturer et à des collaborateurs travaillant de façon décentralisée. Selon la solution choisie, les restrictions locales éventuelles de la compétence (générale au plan cantonal) de traitement et de la transmission de communications externes aux offices concernés sont à régler par des directives cantonales.

Nous vous demandons d'adresser vos éventuelles questions à notre adresse email Infostar ou à notre service helpdesk et vous remercions d'avance de nous communiquer¹ rapidement la variante choisie dans votre canton. Nous vous contacterons prochainement en vue de définir quelle solution est envisagée si cela ne ressort pas clairement de la communication que vous avez déjà envoyée.

Avec nos salutations les meilleures

OFFICE FEDERAL DE L'ÉTAT CIVIL



¹ Délai: 4 avril 2005

Martin Jäger